

À L'OCCASION DE SON LANCEMENT

RdL, la revue des livres

ORGANISE

le samedi 17 septembre 2011
à partir de 14h, à la **Générale Nord-Est**
14 avenue Parmentier, à Paris (M° Voltaire)

- **UNE JOURNÉE DE DÉBATS**
- **UN SALON DES ÉDITEURS ET DES REVUES DE CRITIQUE SOCIALE ET POLITIQUE**
- **ET UNE EXPOSITION D'ARNAUD CRASSAT**

14 H « MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST DONC, UN BLANC ? ET D'ABORD, C'EST DE QUELLE COULEUR ? »

Débat animé par Jérôme VIDAL (directeur de publication de la *RdL*).

Dans le monde universitaire comme dans la sphère publique, les débats sur les statistiques ethniques, la discrimination positive ou le legs colonial suscitent de vives polémiques. Invertissons-en un peu les termes habituels, en détournant l'interrogation par laquelle s'ouvre *Les Nègres* de Jean Genet, et demandons-nous ce qu'il en est non pas des « minorités visibles », mais de la majorité « invisible ». Posons donc le problème de la blancheur et des privilèges inavoués qui l'accompagnent. Il s'agira par là d'éclairer la façon singulière dont est formulée, ou refoulée, la question raciale en France, et d'examiner à ce propos la difficile circulation entre discours politiques et discours savants.

Avec **Houria BOUTELDJA** (porte-parole du Parti des Indigènes de la République), **Maxime CERVILLE** (co-auteur de *Homo exoticus. Race, classe et critique queer*) et **Françoise VERGÈS** (auteure de *L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps*).

16 H SORTIR DU NUCLÉAIRE = REFAIRE LA GAUCHE

Débat animé par Charlotte NORDMANN (membre du collectif éditorial de la *RdL*).

Le nucléaire n'est pas une « pure » technologie. Si la contre-expertise scientifique a joué et joue encore un rôle fondamental dans l'élaboration des arguments du mouvement anti-nucléaire, la critique de l'industrie nucléaire ne saurait cependant être simplement technique ou scientifique. Parce qu'il constitue un véritable État dans l'État et ce qu'André Gorz appelait, après Ivan Illich, une « mégamachine », le complexe militaro-industriel du nucléaire doit aussi faire l'objet d'une critique proprement politique.

Notre hypothèse est que la question de la sortie du nucléaire et celle d'une refondation de la gauche sont profondément liées : le nucléaire est un révélateur des impasses et des contradictions fondamentales dans lesquelles la gauche se trouve prise, et dont elle doit sortir si elle veut exister à nouveau ; ce n'est que par sa capacité retrouvée à vraiment s'emparer de questions comme celle du nucléaire, d'une portée historique, civilisationnelle, qui mêlent étroitement critiques de l'État, de la technoscience, du productivisme, du consumérisme et du capitalisme, qu'une gauche de gauche pourra se recomposer. Il s'agit donc aussi de se demander pourquoi elle n'y parvient pas aujourd'hui.

Avec **Benjamin DESSUS** (co-auteur de *So watt ? L'énergie, une affaire de citoyens* et de *En finir avec le nucléaire. Pourquoi et comment*) et **Alice LE ROY** (militante écologiste, co-réalisatrice du documentaire *Écologie, ces catastrophes qui changèrent le monde* et membre du collectif éditorial de la *RdL*). **Nicolas LAMBERT**, auteur et metteur en scène de *Un avenir radieux, une fission française*.

18 H AVONS-NOUS SEULEMENT COMPRIS CE QU'EST LE NÉOLIBÉRALISME ?

Débat animé par Laurent JEANPIERRE (professeur de sciences politiques, membre du collectif éditorial de la *RdL*).

Les promoteurs de la « révolution » néolibérale la présentent comme une nécessaire « modernisation », à l'heure de la mondialisation, et comme une « adaptation » salutaire aux lois irrésistibles de l'économie, trop longtemps bafouées. Mieux : les néolibéraux ont prétendu nous libérer de la condition d'« assistés » et de « dépendants » d'un État social bureaucratique et inefficace, pour nous transformer en « libres et responsables entrepreneurs de nous-mêmes », soucieux de faire fructifier notre petit « capital humain ». Le néolibéralisme s'est ainsi figuré comme une véritable politique d'émancipation, une véritable politique d'*empowerment*.

Si l'imposture de cette prétention n'est que trop évidente aujourd'hui, nous ne pouvons cependant pas analyser le néolibéralisme comme une simple régression, un retour au « laisser-faire » cher aux libéraux du XIX^e siècle. La gouvernementalité néolibérale et les dispositifs qui assurent son emprise sur chacun d'entre nous et sur l'ensemble de la société constituent en effet un régime d'enrôlement inédit de nos désirs par le capitalisme. En comprendre la singularité est une condition nécessaire de notre effort pour lui résister et pour relancer les luttes d'émancipation aujourd'hui.

Avec **Christian LAVAL** (co-auteur de *La Nouvelle Raison du monde. Essai sur la société néolibérale*) et **Frédéric LORDON** (auteur de *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*).

20H APÉRO-RENCONTRE AVEC LES MEMBRES DU COLLECTIF ÉDITORIAL DE LA REVUE, MUSIQUE, FÊTE...

Le séminaire de lecture de la RdL

Le collectif éditorial de la *RdL* invite les lecteurs de la revue à participer à la première séance de son séminaire de lecture, consacrée à

Timothy Mitchell

Petrocratia

La démocratie à l'âge du carbone

(è®e)

le mardi 4 octobre 2011, à 19 heures

au Lieu-Dit, 6 rue Sorbier, à Paris
(M° Ménilmontant)

« Dans l'essai *Petrocratia. La démocratie à l'âge du carbone*, l'auteur met en relation deux phénomènes majeurs de la modernité : l'évolution de la démocratie politique et la dépendance croissante à l'égard des ressources énergétiques fossiles. Il montre comment les transitions énergétiques successives, d'une énergie essentiellement de biomasse vers des combustibles fossiles comme le charbon à partir de 1800 puis vers le pétrole à partir des années 1930, ont profondément transformé les rapports de force sociaux et politiques. »

(Le séminaire de lecture de la *RdL* réunit les membres du collectif éditorial de la revue et ses lecteurs pour un échange de vues autour de courts essais qui constituent des contributions d'importance aux débats contemporains. La lecture préalable des essais en question est souhaitable – mais non absolument nécessaire.)

Les rencontres de la RdL

Le mardi 25 octobre 2011, à 19 heures,

au Lieu-Dit, 6 rue Sorbier, à Paris
(M° Ménilmontant)

avec François Chesnais

autour de son livre

Les Dettes illégitimes

Quand les banques font main basse sur les politiques publiques

(Raisons d'Agir)

« De nombreux pays européens — la Grèce, le Portugal, l'Irlande, l'Espagne, voire la France — auraient, nous dit-on, vécu « au-dessus de leurs moyens ». Parce qu'ils ne taxent pas la fortune et le capital et qu'ils ne luttent pas contre l'évasion fiscale vers les paradis fiscaux, les gouvernements se sont effectivement lourdement endettés auprès des fonds de placement étrangers, mais aussi des banques européennes. Celles-ci ont des bilans fragiles. Elles ont créé trop de crédit par rapport à leurs dépôts et fonds propres. Elles ont été sauvées à l'automne 2008. Elles exigent de l'être une seconde fois. Les politiques de rigueur budgétaire et de réduction salariale exigées par l'Union européenne, la BCE et le FMI sont socialement injustes. Elles enfoncent l'Europe dans la récession.

« Se pose ainsi la question de l'annulation des dettes publiques et dans la foulée celle de la socialisation des banques, BCE incluse. Certains plaident pour le rééchelonnement des dettes. Dans ce livre, c'est leur dénonciation qui est défendue. »